EDITION D'HIER SOIR.

LA CONVENTION.

C'est aujourd'hui à midi que se réunit à l'hôtel de ville la convention des délégués élus le 25 mars en Louisiane. Nous trouvons dans l'*Era* une liste des délégués que lui a envoyée le secrétaire d'Etat Wrotnowski et que nous reproduisons ci-dessous. Elle comprend les retours jusqu'au 5 avril :

PAROISSE D'ORLEANS.—1er District—Joseph Gorlinski, E B Ball, Geo F Brott, W T Scooler, John Stampf, J B Shroeder, K Murphy.

Second District—Norman Cook, Joseph H Wilson, John Henderson Jr, J H Sauer, M W Murphy, F K O'Connor, Alfred C Hill, T H Thorpe, J J Haley, Geo A Fosdick, W H Hire.

Troisième District—John W Thomas, James Fuller, John Sullivan, J S Terry, O W Austin, John Foley, George Howes, H W Waters, J Harman.

Quatrième District—Alfred Shaw, R King Ouzer, Judge E H Darrell, E J Wenck, Louis Gastilol.

Cinquième District—Richmond Abell, John Buckley Jr, Xavier Maurer, J P Montamat, A Mandivertt.

Sixième district—John Purcell, C W Stauffer, W H Fish, Benjamin Campbell, T Barrett, Geo W Gier, E H Abbott, James Deane, Edmund Frood, J L Dayton.

Algier et rive gauche—J H Flagg, W H Seymour.

Paroisses Ascension—Robert J Duke.

Emile Collin et J E Richard ont obtenu chacun 61 voix ; l'élection est contestée.

Paroisses Assomption—Jos. h Dupuy, James Louis, E J Prunado.

Est Baton Rouge—W. D. Mann, P. A. Kugler, H. J. Heard.

Ouest Baton Rouge—Sydney A. Lobdell.

Concordia—Robert W Taliaferro.

Est Feliciana—Janion T. Paine, Martin Shorr.

Jefferson—Robert Morris, Samuel Parcell, Christian Roselius, John Fains.

Lafourche—J B Bromley, K H Knobloch, C H L Grenabert.

Madison—R V Montagnet.

Plaquemines—Lewis Lombard, T J Decker.

L'élection est contestée ; on suppose qu'il y a eu 216 votes.

Les retours ne sont pas complets.

St Bernard—Thomas Dog.

St Jacques—E Benevais,

St Jean Baptiste—Young Barke,

Ste Marie—Charles Smith,

Terrebonne—E W Bonnie, Adolphe Guidry.

Total des délégués : paroisse d'Orléans..... 63
paroisses de la campagne 27

Total..... 90

Le total des votes d'après les retours reçus jusqu'au 5 avril à 2 heures après midi est de 6164

Revue de la presse de Richmond

Le dernier appel de troupes.

(Extrait du *Richmond Whig* du 21 mars).

Le père Abraham est à la veille de se procurer 200,000 hommes de plus par la voie du tirage. Il en a besoin pour l'armée et la marine. Cela fait un grand total de deux millions cinq cent mille hommes pour écraser une petite rebellion de 900 gueux. Le *N. Y. World* jusqu'ici a disposé à soutenir Lincoln, commence à murmurer bien qu'avec soumission et respect. Le *World* a tort, grand tort, car ni le but, ni juste, les moyens sont jetés au dépôt des fruits qu'ils peuvent entraîner. Il est trop tard maintenant pour se plaindre. Tout homme intelligent sait fort bien que cette énorme levée d'hommes n'est pas faite pour écraser la rébellion seulement.

L'élection présidentielle approche et il faudra faire quelques concessions aussi bien dans les Etats libres que dans les Etats à esclaves. On aura besoin de beaucoup de baïonnettes aux polls en novembre prochain. Lincoln joue son jeu "tout la main". Il fait bien car c'est une question de vie physique et de mort pour lui et pour son parti. S'ils échouent dans la campagne militaire, ils entendent ne pas échouer dans la campagne électorale. Il faut, à tout prix, assurer le triomphe du parti républicain car une défaite serait la mort des jeunes.

Quant aux rebelles, nous devons les regarder comme subjugués. Ils sont obstinés et résolus, mais ce dernier appel les jettera dans le désespoir. Ils ne combattront plus. Quand un petit homme au combat un grand, le petit cède toujours et semfait assister que le grand commence à démantibuler de secours : c'est l'unique règle infaillible. La seule circonstance qui peut la faire manquer, c'est l'assurance qu'aurait le petit homme qu'il ne sera pas répondu aux cris de son adversaire. Si les spectateurs du dehors sûrs aussi, ne se manqueraient pas de conseiller au petit homme de prendre la poudre d'escampette.

Il est certain, au connaissance, que les rebelles doivent renoncer, quand trois millions d'hommes de race hybride ont entrepris la tâche de les battre. Les Yankees, bien vite fatigués de combattre sont lassés de combattre et des Irlandais. Les résidents irlandais et Allemands s'étant commencé a se tenir à l'écart, ils ont levé 75,000 Faubiens au lieu de l'approbation et l'assistance de comte Russell. Ils ont enrégimenté ensuite 100,000 nègres, et maintenant ils vont demander un troupe 200,000 nègres, Yankees et autres pâles. Comment s'étonner que les rebelles soient découragés ! Qui peut blâmer les spectateurs européens, quand ils leur conseillent d'abandonner leur cause comme perdue ?

Quant à nous, nous sommes libres de dire que nous voulons la paix. Nous l'aurons. Il faut que nous l'ayons, et aux conditions que le général Lee, président à Faneuil Hall, dictera à ceux mêmes qui ont voulu faire de nous des esclaves. Le jeu actuel est trop clair. Il faut que nos ennemis soient occupés par nous par Lincoln : il faut qu'ils traitent avec des gentlemen ou avec un *laboum*. Qu'ils choisissent !

[*New York Herald.*]

Ce que les Rebelles regardent comme encourageant.

(Du *Richmond Examiner* du 19 mars).

Il serait très imprudent d'établir nos calculs pour cette année sur l'idée que la guerre va cesser. Certainement, il y a quelques symptômes favorables—un refroidissement marqué dans ces dispositions soldatesques que les Yankees prennent pour l'esprit militaire—une répugnance extrême franche à nouveau le feu grand leurs lignes ont été récemment engagées—la solidement éprouvé ces énormes avances faites pour un but dessinez et la perspective affreuse d'une répudiation et d'une banqueroute universelle—une disposition croissante à attaquer l'incroyable corruption qui a pris possession de chaque département du gouvernement et à comparer les magnifiques dépenses avec les pauvres résultats—la lapse de temps même et la réaction qui accompagne invariablement toute commotion, avec la probabilité que le monde entier doit reconnaître bientôt effectivement le fait que les Etats-Unis sont désormais et pour toujours, aussi pour nous aussant d'indices favorables ; cependant il ne faut pas croire qu'on fera moins d'efforts encore nous pendant l'année 1864 qu'on n'a fait dans toutes les précédentes, on cherchera au contraire à porter un grand coup on employant à la fois toutes les ressources disponibles, et pour le moment l'habileté de la guerre est encore assez fort pour dominer complètement l'esprit de nos ennemis.

(*New York Herald*).

Revue européenne.

Le dernier steamer arrivé nous apporté les malles d'Europe, nous empruntons à un journal de New York la revue européenne qui suit :

Un engagement a eu lieu le 8 mars, près de Veile, bourgade située à une lieue de Kolding entre les troupes autrichiennes et l'avant garde danoise. Les Autrichiens ont été repoussés.

Il y a une piquante ironie dans cette fortune de la guerre dano-allemande, qui a souvent fourni à l'Autriche l'occasion d'agir, tandis qu'elle est dans un repos les contingents prussiens. On songe involontairement à Sadowa Fanga reconvani et donnant des coups pour le compte des Quinchotes. Les deux batailles ont lieu entre les mains de l'ennemi un certain nombre de prisonniers. Une dépêche officielle de Copenhague, en date du 8 mars, prétendue dans adoptée en termes d'une admirable, ne pourrait dire d'une héroïque naïveté. Dans toute la supériorité reconnue de leurs adversaires faisant nombre dans danois la plus honorable des circonstances assurément ; mais le fait n'en mérite pas moins d'être signalé. Depuis ces luttes, gouvernements se sont donné des journaux officiels les chasse se passent d'ordinaire d'une contenance fâcon. Condamnés généralement à une prudente sobriété les rédacteurs attitrés en paient, le plus souvent, à colorer les petites misères de la vie guerrière les généraux ennemis dans un silence diplomatique. Les Autrichiens ne tiendront certainement compte par Danois. Ils n'ont pour cela qu'à se rappeler la façon quelque peu remarquée dont fut journaux de Vienne fut traité les bulletins primitifs de la campagne d'Italie en 1859.

Il paraît, de reste, que les quatre premières se sont décidés à remplacer prochainement leurs opérations devant Duppel, pour porter tous leurs efforts sur Frédéricia. Ils comptent obliger de la sorte les Danois à sortir de l'île d'Alsen et à abandonner Duppel, dont les formidables défenses leur inspirent un profond respect.

Les Danois ont beaucoup par ce point des obstacles de tout genre, dont le *Correspondant* de Hambourg donne la description suivante :

Quand on a passé les fermes à bois, les chemins de fer, les plages à traverser, on trouve une barrière composée de pieux plantés à une distance de cinq à six pas l'un de l'autre, et reliés entre eux par quatre ou cinq fils de fer. Entre cette barrière et le fossé, on a couvert le sol de planches percées de grands trous dont la patate est tournée en l'air et dépasse les planches de quelques pouces. Cet plancher est été légèrement recouvert de terre pour cacher les clous. Il y a lieu de croire qu'on a également disposé des mines. Enfin l'ennemi et le contre-amiral de fossé sont garnis de fortes palissades au dessus desquelles sont plantés des arbres bien épineux.

Voilà en effet, un terrain sur lequel il ne fait pas bon de marcher, s'il est vrai que les Danois aient pris toutes les précautions qu'on leur attribue.

Pendant que les cabinets de Berlin et de Vienne, le dernier surtout, cherchent à persuader à l'Europe qu'ils n'ont pas de plus cher désir que de rester fidèles aux traités de 1852, leurs commissaires agissent dans un sens diamétralement opposé, car ils prennent toutes les mesures propres à compléter la germanisation du Schleswig, destinent un grand nombre d'emplois fonctionnaires nommés avant la guerre par le gouvernement danois, et les remplacent par des Allemands chargés de poursuivre l'œuvre de l'assimilation germanique.

L'invasion allemande a produit un Danemark un mouvement national qui, à un autre point de vue, tend à réaliser les rêves de l'Allemagne et, à confirmer les secrets calculs de cabinet de Berlin.

Les partisans de l'union scandinave s'agitent, dit-on, pour accomplir l'annexion définitive du Danemark à la Suède et à la Norvège. La *Presse* de Vienne publie à ce sujet des détails dont nous lui laissons la responsabilité, et qui nous paraissent, au moins très exagéré. Elle s'exprime en ces termes :

La fusion et le fils aîné du roi Christian partisent en voyage : le premier va à Londres, le second se rend dans une autre capitale européenne. Plusieurs membres de la maison régnante ont quitté Copenhague en toute hâte. Des personnes bien informées prétendent que ces voyages se rattachent à une conjuration danoise, qui n'a été découverte qu'au moment où elle allait éclater.

C'était une conspiration à tendance scandinave. Il s'agissait de joindre à la Suède, non seulement les îles du Danemark, mais encore le Jutland et les duchés, et de reconquérir même la Poméranie pour cette nouvelle puissance scandinave, pour exposer les moufs qui est engagé la Prusse et l'Autriche à occuper le Jutland.

Ces motifs sont, d'après M. de Bismark, exclusivement militaires. Il justifie la nécessité d'attaquer Frédéricia par ce fait que les positions de Frédéricia et de Düppel se soutiennent réciproquement.

M. de Bismark ajoute ensuite la politique provocante du Danemark, qui obligé les deux puissances allemandes à étendre, plusieurs occasions de faits des limites du duché de Schleswig.

Ces déclarations ne touchent donc point à la question politique, qui continue toujours à préoccuper la même obscurité. A Berlin, comme à Berlin, pour avoir la mesure de l'accord existant entre les cabinets de Berlin et de Vienne, il serait de la plus haute importance de savoir, d'une manière positive, si la déposition déposée que le comte de Rechberg a adressée sur la même question est plus explicite sur les intentions politiques de l'Autriche.

Le *Morning Post* déclare qu'il est probable que la reprise des hostilités dans le Jutland ne changera rien à la politique du cabinet de Saint-James, mais il prévient les puissances allemandes qu'elles auraient tort de croire que cette politique reste toujours passive. Voici le texte même de cette déclaration :

Comme le gouvernement anglais n'est contenté d'une simple protestation lorsque les Prussiens ont pris possession de la ville de Kolding, les envahisseurs doivent naturellement penser que leurs opérations ne seront pas troublées par un changement dans la politique du cabinet anglais. Ce cas, ils ont probablement raison. Mais les puissances allemandes commettraient une fatale erreur si elles supposaient que la politique anglaise restera toujours passive, quel que soit le point jusqu'auquel elles poussent leur politique agressive.

Le *Times*, lui, va beaucoup plus loin. Il semble au Danemark de céder et de se contenter de l'union personnelle des deux duchés.

Il est curieux de rapprocher de ces deux articles des principales feuilles anglaises le raisonnement que tient un journal de Vienne, le *Vaterlandsblatt* :

La situation, dit-il, est celle ci : on bien les grandes puissances européennes j'arriveront à s'entendre pacifiquement, et dans ce cas les Etats secondaires n'auront pas la moindre chance de retarder cette entente qu'au risque de se mettre en hostilité avec le reste de l'Europe, qui pourrait avoir pour eux la plus fâcheuses conséquences, ou bien la solution résultera d'une grande guerre, et en cas d'une guerre pareille, toute raison de conflit disparaît en Allemagne, et le danger commun maintenant la réunion de toutes les forces nationales.

Il est donc regrettable, dit en terminant le *Vaterlandsblatt*, que les Etats secondaires n'aient pas réfléchi plus tôt à cette alternative ; on se serait épargné bien des incertitudes, et l'on aurait été entraîné peut-être plus tôt à faire des concessions.

Les journaux et correspondances d'Italie continuent à enregistrer de nombreux préparatifs de guerre.

L'*Opinione* dément la nouvelle de l'offre et tribunes au roi de Portugal d'un contingent de 10,000 hommes destinés à la guerre du Danemark, dans les rangs de l'armée italienne.

Le roi de Bavière, Maximilien II, est mort le 10 mars. Il était né le 28 novembre 1811, et était monté sur le trône le 21 mars 1848, après l'abdication de son père, Louis Auguste. Son fils a été immédiatement proclamé sous le nom de Louis II. Le nouveau souverain de la Bavière est né à Nymphenburg, le 25 août 1845.

CHRONIQUE LOCALE.

DÉPART DU GÉNÉRAL SHEPLEY.—Le *Times* annonce que le général George F. Shepley, ancien gouverneur militaire de la Louisiane, part ce soir pour le Nord par la route de St-Louis, à bord de l'*Ohio Branch*. Il est accompagné de l'un de ses aides-de-camp, le capitaine J. F. Miller.

MORTALITÉ.—Le Bureau de Santé annonce, dans son rapport officiel publié ce matin, qu'il y a eu 161 décès dans les limites de la Nouvelle Orléans, du 25 mars au 1er avril.

Les maladies qui ont fait la plus de victimes sont : la consomption, 19 ; la diarrhée chronique, 14 ; la pneumonie, 12 ; la diphthérie, 8 ; la fièvre scarlatine, 6.

Nationalité—Angleterre, 2 ; France, 4 ; Allemagne, 4 ; Irlande, 8 ; Italie, 1 ; Espagne, 2 ; Etats-Unis, 68 ; non déclaré, 75.

Il est mort 122 blancs, 39 négres et 13 mulâtres.

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

Bureau de Perception du Revenu Intérieur des Etats-Unis.

District de la Louisiane, Nlle-Orléans, 1er avril 1864.

Les contribuables, les héritiers, les exécuteurs, les curateurs, les agents de successions, les gérants, les banquiers, les courtiers, les marchands, les manufacturiers, les propriétaires de chemins de fer, les propriétaires de bateaux à vapeur, les propriétaires de bateaux à voiles, les propriétaires de bacs, les propriétaires de ferry-boats, les propriétaires de voitures publiques, les propriétaires de chevaux de course, les propriétaires de chevaux de selle, les propriétaires de voitures de maître, les propriétaires de voitures de place, les propriétaires de voitures de louage, les propriétaires de voitures de remise, les propriétaires de voitures de fantaisie, les propriétaires de voitures de promenade, les propriétaires de voitures de toutes sortes, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des personnes, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des marchandises, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des bagages, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des effets, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des provisions, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des fardeaux, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des colis, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des paquets, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des ballots, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des caisses, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des barils, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des boîtes, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des sacs, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des balles, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des tonneaux, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des barriques, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des boucauts, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des futailles, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des pipes, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des demi-pipes, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des quarts de pipes, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des barils, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des demi-barils, les propriétaires de voitures de toutes espèces pour le transport des quarts de